

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr.

Le prix des Abonnements est payable d'avance.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS:

Annonces: la ligne... 25 c.

Les abonnements et les annonces sont recues à Roubaix, au bureau du journal.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont recues:

ROUBAIX, LE 2 JANVIER 1883

M. GAMBETTA

L'homme qui vient de mourir a rempli pendant quinze années le monde du bruit de son nom.

Pour bien apprécier le rôle de Gambetta, il faut l'étudier dans ses facultés oratoires, dans son patriotisme, dans sa conduite de la politique intérieure et extérieure.

Comme orateur, il ne posséda ni les merveilleuses qualités de généralisation, ni la largeur d'imagination de Berryer.

Mais il n'a eu de Mirabeau ni le relief oratoire, ni l'énergie de la pensée, et il a succombé trop tôt pour faire, comme lui, de la réaction au profit de la monarchie.

Gambetta appartient surtout définitivement à l'histoire par sa conduite comme chef du gouvernement de la Défense nationale.

Le gouvernement de la Défense nationale qu'on ne oublie pas, a coûté deux provinces et trois milliards à la France.

Il ne restera de Gambetta orateur que quelques-unes de ces formules dans lesquelles il excellait pour définir le programme d'un parti.

La première formule contenait tout un programme; la seconde exprimait bien les conséquences d'une situation que nous avons tous connue.

Gambetta était né orateur. Il n'a rien fait pour le devenir. Avec l'âge, ses qualités et ses défauts ont grandi.

Il restera de Thiers son histoire de la Révolution, du Consulat et de l'Empire.

Après Werth, après Strasbourg, après Sedan, après Metz, alors que chaque bataille était une défaite, chaque siège une capitulation.

Guizot, nous a légué un des meilleurs ouvrages sur l'histoire de notre pays.

ses livres de sociologie en font un des plus grands moralistes de notre pays.

M. Gambetta ne posséda ni la science économique, comme Thiers; ni la pénétration de l'état et des besoins de la société, comme Guizot.

Mier, un des confrères de Lille comparait Gambetta à Mirabeau. Quelle erreur! C'est à Danton qu'il faut le comparer.

Il lui manquait encore cette éducation supérieure, cette urbanité, ce tact, ce je ne sais quoi enfin qui dans le monde politique des diplomates, détermine souvent le succès bien mieux que les plus habiles conceptions.

S'il fut insuffisant comme diplomate, l'histoire sera justement sévère pour sa gestion des affaires intérieures.

Après avoir débuté comme radical, comme intrinsèque, comme irréconciliable, il a été la cheville ouvrière de cette République bourgeoise, jacobine, franc-maçonne, autoritaire, intolérante, oppressive, qui pèse si lourdement sur la France.

« Les catholiques, voilà l'ennemi! » Il n'a jamais eu d'autre programme.

Il a inspiré l'article 7. Il a fait signer les décrets par M. Lepère. Craignant ensuite que M. Lepère ne fût irresolu dans l'exécution, il la confia à M. Copstans, jacobin froid, sectaire déterminé.

Cette guerre implacable engagée contre l'enseignement catholique, contre les ordres catholiques, contre le clergé catholique, cette guerre lâche, faite sous le couvert de la liberté de conscience, contre la liberté de croire et de prier; cette guerre calomnieuse qui consiste à jeter en pâture, à la curiosité publique, l'honneur de ses adversaires, a eu pour suprême organisateur, pour chef, pour directeur M. Léon Gambetta.

M. Gambetta a trahi la liberté au profit de ses haines personnelles, et jeté la République dans la voie périlleuse du despotisme.

On connaît ses origines politiques et ce fameux programme de Belleville, dont on lui a souvent reproché l'abandon. Il en a rempli cependant toutes les clauses anti-sociales.

Il a fait la guerre à la liberté de conscience, il a fait la guerre à la majesté de la justice. C'est lui qui a diffamé, bafoué devant l'opinion publique cette ma-

gistrature, qui a été notre sauvegarde dans les jours troublés que nous traversons, et qui a répondu aux attaques dont elle était l'objet par l'accomplissement de son devoir, sans une minute de faiblesse.

Il a été l'un des conseillers de M. de Freycinet dans les plans gigantesques dont l'exécution ruine nos finances.

Il a prouvé son absolue incompétence financière en rêvant l'application de l'impôt sur le revenu.

Il pouvait faire le bien, il a fait le mal. Il pouvait organiser la liberté, il a organisé le despotisme; il a essayé de reconstituer à son profit, le pouvoir personnel, qu'il combattait sous l'Empire; voilà pourquoi nous avons considéré sa chute au mois de février dernier, comme un grand bonheur pour la France et pour la liberté.

En somme, quelle a été son œuvre? Que restera-t-il de lui? — Rien ou presque rien. Son nom vivra dans l'histoire, moins à cause de sa valeur politique et des œuvres qu'il a accomplies, qu'à cause des événements auxquels il a été mêlé, et qui l'ont appelé au premier rôle, tantôt comme chef du pouvoir, tantôt comme chef de l'opposition.

Il sera le continuateur de sa politique? — Personne; parce que personne dans le parti républicain-radical, n'a assez d'autorité pour le remplacer. Il a lui-même succombé à cette lourde tâche; et dans les derniers mois de sa vie, des déficiences sans nombre s'étaient produites dans son armée.

PIERRE SALVAT.

A VILLE-D'AVRAY

Le Figaro publie les renseignements suivants sur la mort de Gambetta:

« Nous sommes arrivés à Ville-d'Avray à une heure et demie. Dans les environs et jusqu'aux approches de la maison de M. Gambetta, rien ne trahissait la funèbre nouvelle.

« M. Spuller vient à nous. Il a assisté aux derniers moments de M. Gambetta et nous donne, d'une voix émue, les détails suivants:

« M. Gambetta a été pris vers dix heures du soir d'une syncope, et a presque immédiatement perdu connaissance. A partir de ce moment il n'est plus revenu à lui.

« M. Spuller, qui n'avait pas vu M. Gambetta depuis plusieurs semaines, ayant voulu donner l'exemple de l'obéissance aux médecins qui avaient prescrit le repos absolu au malade — est arrivé pour assister aux derniers moments

de celui qui le considérait comme son ami le plus dévoué.

L'émotion de M. Spuller, en nous communiquant ces détails, était profonde, on le comprendra, et nous avons quitté la maison sous l'impression la plus douloureuse.

Il était alors deux heures et demie du matin. La fatale nouvelle était alors connue dans Paris d'un certain nombre de personnes, et à notre retour, sur la route de Versailles, nous avons rencontré de nombreuses voitures qui se rendaient à Ville-d'Avray.

La République française paraît ce matin encadrée de noir, et contient en tête de sa première page ces simples mots: « M. Gambetta a succombé cette nuit à 6 heures.

Plus de deux cents personnes stationnaient devant les bureaux du journal.

L'autopsie doit avoir lieu aujourd'hui. Les obsèques de M. Gambetta auront très probablement pas lieu à Paris. On annonce que, dans son testament, il a demandé à être enterré à Nice, auprès de sa mère.

Aux Jardies La nouvelle de la mort de M. Gambetta s'est répandue dans Paris avec une surprenante rapidité: aussi, dès la première heure, hier matin, la foule se rendait-elle à Ville-d'Avray.

La chambre mortuaire Au premier étage se trouve la chambre mortuaire, de modeste apparence, meublée avec simplicité: un fauteuil, deux chaises, une petite table, un lit d'ébène sur lequel repose le corps de M. Gambetta.

Les visiteurs Tous les personnages politiques appartenant à la majorité républicaine sont venus rendre au dernier hommage à M. Gambetta.

La famille Mme Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

à été annoncée à son père par le préfet des Alpes-Maritimes.

Les dépêches De tous les points de la France et de l'étranger des télégrammes sont arrivés aux Jardies.

Dans l'après-midi Le physionomie de M. Gambetta, qui pendant toute la matinée avait conservé un aspect pour ainsi dire vivant, a été modifiée par le mouleage auquel on s'est livré.

Les funérailles M. Gambetta père a télégraphié, dans la journée, sa volonté de voir les obsèques se faire à Nice.

Le conseil des ministres Hier soir, à cinq heures, le conseil des ministres s'est réuni en séance extraordinaire.

Nouvelle version de l'accident Dès le premier jour de l'accident, nous avons écarté toute idée d'attentat ou de vengeance contre la personne de M. Gambetta.

Les visiteurs Tous les personnages politiques appartenant à la majorité républicaine sont venus rendre au dernier hommage à M. Gambetta.

La famille Mme Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

La messe M. Lérés, sœur de M. Gambetta, avait été prévenue dans la soirée de dimanche de la gravité de la situation; elle s'était rendue à Ville-d'Avray, d'où elle n'est repartie qu'hier matin à onze heures.

FEUILLETON DU 3 JANVIER 1883

ENVERS ET CONTRE TOUT

TROISIÈME PARTIE

Le matin quand son ami arrivait, et qu'elle venait à lui sous un rayon de soleil, riant dans sa robe de toile rose, et lui disait: « J'ai dormi comme un petit enfant, André benissimo cette nuit, en songeant à tes cruelles insomnies, durant lesquelles tu apparaissais, à toute son infranchissable distance, cette félicité qu'il touchait de la main.

Tandis que ceci se passait à Meudon, le marquis de la Boisserie et son beau-frère de Noyes coulaient les plages en la compagnie qu'on devine.

L'indifférence avec laquelle Renaud paraissait accepter sa situation vis-à-vis de sa femme, et l'indépendance de son existence à elle, ne laissent pas que de préoccuper la comtesse d'Orlandes; moins confiante que ses amis, elle craignait quelque piège. Cette crainte approcha de la certitude, un matin, pendant sa saison à Dieppe.

pe, elle se trouva avec Renaud sur la plage dans un groupe de leur monde.

« Quelqu'un parla de Mina; à ce nom, il jeta les yeux du marquis un tel éclair de colère et de haine, que Mme d'Orlandes en fut épouvantée.

Le marquis, lui, trouvait le temps long; il avait assez savouré sa vengeance en l'expectative, il lui tardait d'en arriver à la réalisation. Dans ce cerveau surexcité, brûlé par les fièvres du jeu, cette idée de voir Mina à sa merci, de voir déshonorée de fait ou en apparence cette femme qu'il avait vue pleurer de la douleur lui appartenir, cette idée fixe devenait terrible.

Un soir d'octobre, chez sa baronne véreuse, il soulagea sa mauvaise humeur. La baronne l'écoula tout songeuse.

« Au bout de six mois, en être encore à cette allure possible, fit-elle, c'est inexplicable. Ce serait à croire à quelque lacune dans les rapports qu'on nous fait... »

« Comment, ils ne se compromettent pas une fois! — On pourrait les y forcer, dit la baronne, en regardant Renaud fixement.

« Ne m'avez-vous pas dit que Mlle Dumont va tous les ans, aux environs de la Noël, passer une huitaine en Anjou chez une vieille parente? — Jusqu'à présent elle n'y a pas manqué.

« Assurez-vous si sa qualité de porte-respect lui permettra cette année de s'absenter; si oui, tout marchera à souhait; j'ai un plan que je vous communiquerai alors.

« Comment, ils ne se compromettent pas une fois! — On pourrait les y forcer, dit la baronne, en regardant Renaud fixement.

« Ne m'avez-vous pas dit que Mlle Dumont va tous les ans, aux environs de la Noël, passer une huitaine en Anjou chez une vieille parente? — Jusqu'à présent elle n'y a pas manqué.

« Assurez-vous si sa qualité de porte-respect lui permettra cette année de s'absenter; si oui, tout marchera à souhait; j'ai un plan que je vous communiquerai alors.

« Comment, ils ne se compromettent pas une fois! — On pourrait les y forcer, dit la baronne, en regardant Renaud fixement.

« Ne m'avez-vous pas dit que Mlle Dumont va tous les ans, aux environs de la Noël, passer une huitaine en Anjou chez une vieille parente? — Jusqu'à présent elle n'y a pas manqué.

« Assurez-vous si sa qualité de porte-respect lui permettra cette année de s'absenter; si oui, tout marchera à souhait; j'ai un plan que je vous communiquerai alors.

« Comment, ils ne se compromettent pas une fois! — On pourrait les y forcer, dit la baronne, en regardant Renaud fixement.

« Ne m'avez-vous pas dit que Mlle Dumont va tous les ans, aux environs de la Noël, passer une huitaine en Anjou chez une vieille parente? — Jusqu'à présent elle n'y a pas manqué.

« Comment, ils ne se compromettent pas une fois! — On pourrait les y forcer, dit la baronne, en regardant Renaud fixement.

« Ne m'avez-vous pas dit que Mlle Dumont va tous les ans, aux environs de la Noël, passer une huitaine en Anjou chez une vieille parente? — Jusqu'à présent elle n'y a pas manqué.

« Assurez-vous si sa qualité de porte-respect lui permettra cette année de s'absenter; si oui, tout marchera à souhait; j'ai un plan que je vous communiquerai alors.

« Comment, ils ne se compromettent pas une fois! — On pourrait les y forcer, dit la baronne, en regardant Renaud fixement.

« Ne m'avez-vous pas dit que Mlle Dumont va tous les ans, aux environs de la Noël, passer une huitaine en Anjou chez une vieille parente? — Jusqu'à présent elle n'y a pas manqué.

« Assurez-vous si sa qualité de porte-respect lui permettra cette année de s'absenter; si oui, tout marchera à souhait; j'ai un plan que je vous communiquerai alors.

« Comment, ils ne se compromettent pas une fois! — On pourrait les y forcer, dit la baronne, en regardant Renaud fixement.

« Ne m'avez-vous pas dit que Mlle Dumont va tous les ans, aux environs de la Noël, passer une huitaine en Anjou chez une vieille parente? — Jusqu'à présent elle n'y a pas manqué.

« Comment, ils ne se compromettent pas une fois! — On pourrait les y forcer, dit la baronne, en regardant Renaud fixement.

« Ne m'avez-vous pas dit que Mlle Dumont va tous les ans, aux environs de la Noël, passer une huitaine en Anjou chez une vieille parente? — Jusqu'à présent elle n'y a pas manqué.

« Assurez-vous si sa qualité de porte-respect lui permettra cette année de s'absenter; si oui, tout marchera à souhait; j'ai un plan que je vous communiquerai alors.

« Comment, ils ne se compromettent pas une fois! — On pourrait les y forcer, dit la baronne, en regardant Renaud fixement.

« Ne m'avez-vous pas dit que Mlle Dumont va tous les ans, aux environs de la Noël, passer une huitaine en Anjou chez une vieille parente? — Jusqu'à présent elle n'y a pas manqué.

« Assurez-vous si sa qualité de porte-respect lui permettra cette année de s'absenter; si oui, tout marchera à souhait; j'ai un plan que je vous communiquerai alors.

« Comment, ils ne se compromettent pas une fois! — On pourrait les y forcer, dit la baronne, en regardant Renaud fixement.

« Ne m'avez-vous pas dit que Mlle Dumont va tous les ans, aux environs de la Noël, passer une huitaine en Anjou chez une vieille parente? — Jusqu'à présent elle n'y a pas manqué.

« Comment, ils ne se compromettent pas une fois! — On pourrait les y forcer, dit la baronne, en regardant Renaud fixement.

« Ne m'avez-vous pas dit que Mlle Dumont va tous les ans, aux environs de la Noël, passer une huitaine en Anjou chez une vieille parente? — Jusqu'à présent elle n'y a pas manqué.

« Assurez-vous si sa qualité de porte-respect lui permettra cette année de s'absenter; si oui, tout marchera à souhait; j'ai un plan que je vous communiquerai alors.

« Comment, ils ne se compromettent pas une fois! — On pourrait les y forcer, dit la baronne, en regardant Renaud fixement.

« Ne m'avez-vous pas dit que Mlle Dumont va tous les ans, aux environs de la Noël, passer une huitaine en Anjou chez une vieille parente? — Jusqu'à présent elle n'y a pas manqué.

« Assurez-vous si sa qualité de porte-respect lui permettra cette année de s'absenter; si oui, tout marchera à souhait; j'ai un plan que je vous communiquerai alors.

« Comment, ils ne se compromettent pas une fois! — On pourrait les y forcer, dit la baronne, en regardant Renaud fixement.

« Ne m'avez-vous pas dit que Mlle Dumont va tous les ans, aux environs de la Noël, passer une huitaine en Anjou chez une vieille parente? — Jusqu'à présent elle n'y a pas manqué.